

## Ragnar Kjartansson, «The Visitors»

Maryse Morin

---

Number 109, Fall 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83892ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

### ISSN

2368-030X (print)

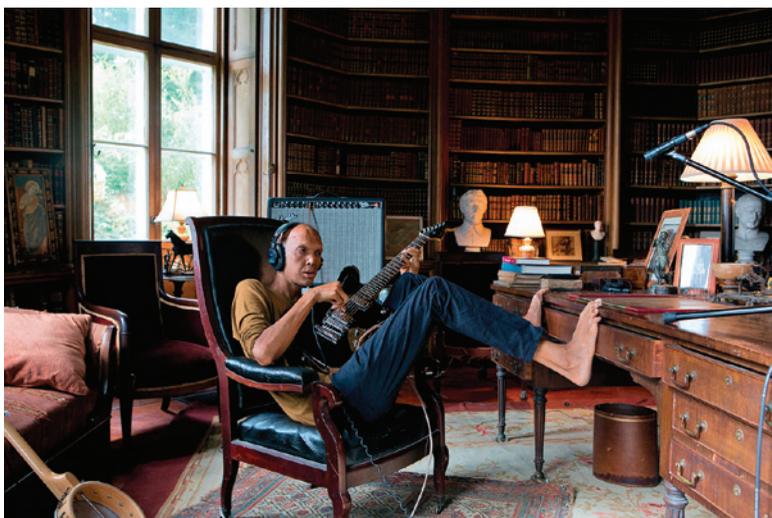
2368-0318 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Morin, M. (2016). Ragnar Kjartansson, «The Visitors». *ETC MEDIA*, (109), 86–89.



# RAGNAR KJARTANSSON *THE VISITORS*

Nous avons été plusieurs à nous introduire au cœur de l'installation immersive *The Visitors* (2012), de l'artiste islandais Ragnar Kjartansson, et à y demeurer des heures durant. Passé maître dans la création d'œuvres protéiformes conjuguant à la fois ironie et mélancolie, l'artiste mettait au défi notre conception du théâtre, de la performance, de la peinture et de la musique. L'œuvre immersive, installée dans une vaste salle du Musée d'art contemporain de Montréal, du 11 février au 22 mai, engageait « les visiteurs » dans un parcours savamment orchestré d'une durée de soixante-quatre minutes (en boucle). Cette première exposition canadienne d'envergure portant sur le travail de l'artiste était mise en dialogue avec les œuvres *A Lot of Sorrow* (2013), *Worldlight* (2015) et « l'opéra pictural » *Les sonorités explosives de la divinité* (2014)<sup>1</sup>.

### Three Chords and the Truth

*The Visitors* se déploie telle une pièce chorale où Kjartansson « met en scène » huit amis musiciens en pleine création musicale à Rokeby Farm, un manoir vieux de 195 ans, qui se défraîchit peu à peu et est situé dans l'État de New York. Dès le début du cycle, au moment de pénétrer l'espace immersif, l'expérience-visiteur se construit, cheminant vers son futur apogée. On y découvre, tapis dans la pénombre, neuf écrans spatialisés – dans un premier temps, dépourvus de signal vidéo –, dont une surface recto verso suspendue au centre de la pièce. Ce moment d'apparente synchronicité, porté par un silence ténu, fait rapidement place à l'activation graduelle des écrans. Un à un, ceux-ci imposent un (dés)ordre imperceptible aux déplacements du visiteur.

### Intimité (re)constituée

Parmi les actions mises en scène par l'artiste, soulignons en premier lieu la transmission de consignes à l'endroit des huit musiciens se tenant dans l'attente, instrument à la main et casque d'écoute en place – chacun isolé dans l'une des pièces luxueusement aménagées du manoir (chambre, salon, salle de bain, etc.) –, ainsi que les techniciens qui s'affairent tout autour : premier geste de (re)constitution de la part de l'artiste donnant lieu à une « mise en régie » qui dicte nos déplacements furtifs à même l'espace « fictionnalisé » du musée. Le visiteur se trouve ainsi porté de tableau vivant en tableau vivant, contemplatif et captivé devant les juxtapositions inusitées des musiciens dans ce sublime décor aux allégories manifestes<sup>2</sup>. Un premier accord émerge de l'obscurité. Il vient de l'écran où Kjartansson est étendu, nu, dans la baignoire de la salle de bain, eau mousseuse sur fond de tapisserie défraîchie. Guitare à la main, il entame une suite d'accords et les premiers vers chantés d'un poème lyrique composé par son ex-femme, Ásdís Sif Gunnarsdóttir. Un à un, les musiciens se joignent à lui depuis la solitude de leur appartement. Seuls, mais ensemble, reliés par leurs casques d'écoute, ils entonnent un chant empreint de compassion et livré en un crescendo qui se fait hymne. Les arran-

Ragnar Kjartansson, *The Visitors*, 2012 (arrêt sur image).  
Projection vidéo haute définition à neuf canaux. Dimensions variables. Durée : 64 minutes.  
Son : Chris McDonald. Vidéo : Tómas Órn Tómasson © Ragnar Kjartansson.  
Avec l'aimable autorisation de l'artiste, Luhring Augustine, New York, et i8 Gallery, Reykjavik.  
Photos : Elisabet Davids.



gements sont de Kjartan Sveinsson, – ancien claviériste du groupe de musique islandais Sigur Rós – que nous voyons en action au piano, fumant un cigare, dans un des grands salons de Rokeby. On demeure en famille.

Kjartansson, dont la mère est comédienne et le père est dramaturge, cite pour inspiration l'art d'endurance de Chris Burden et Marina Abramović, la musique sérielle d'Erik Satie, Karlheinz Stockhausen ainsi que la pratique de la musique électronique (EDM) qui consiste à construire des ambiances sonores à l'aide de boucles numériques. Il se passionne pour les jeux de coulisses, la mise en travail des acteurs, ainsi que les permutations entre l'endroit et l'envers du décor. Comme le souligne Laure Fernandez, d'*ut pictura theatrum* à *ut theatrum pictura*<sup>3</sup>, son travail est porté par la force poétique de la répétition, des ratages et des jeux de machinerie où les images et les sons sont sur le point d'advenir. En d'autres termes, l'artiste isole, dessine et met en œuvre ces moments où l'action devient illusion, imparfaite et fascinante, telle une écriture de l'espace. C'est cette matière première, à priori cadrée puis mise en espace par l'artiste qui dicte à plus d'une occurrence le rapport que suscite notre présence au cœur du dispositif. Chaque écran constitue un tableau en soi, seulement l'œuvre, elle, n'existe qu'une fois les neuf écrans réunis et spatialisés dans l'espace. « Le théâtre, écrivait Roland Barthes en 1973, est bien en effet cette pratique qui calcule la place regardée des choses<sup>4</sup> ». En imbriquant vie personnelle et théâtralisation, Ragnar Kjartansson (se) joue du rôle de l'artiste comme sujet. Avec cette cérémonie humaine du quotidien où le décor présente deux faces – une face avant et une face arrière – à la fois sublimes et banales, il cherche à savoir ce qui est quoi<sup>5</sup>.

Maryse Morin

Issue des champs de la musique, des arts médiatiques et de l'anthropologie, **Maryse Morin** écrit depuis l'interstice entre l'art et l'anthropologie, et notamment les Sensory Studies. Site web: [MaryseMorin.ca](http://MaryseMorin.ca).

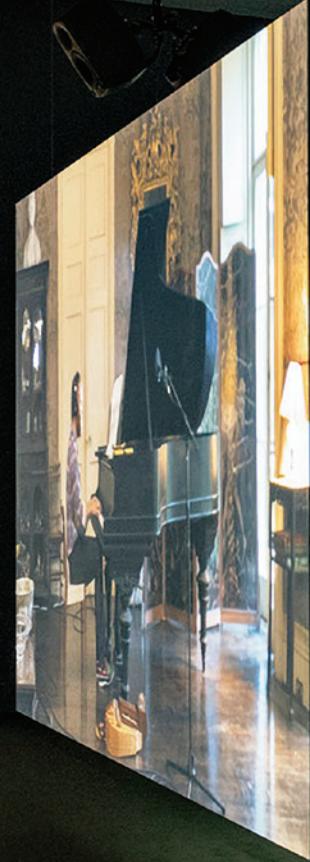
1 Titre d'origine: *Der Klang der Offenbarung des Göttlichen*.

2 Notons que Kjartansson dans la baignoire, guitare à la main, rappelle avec un certain humour le tableau de Jacques Louis David, *Marat assassiné*, ou alors cet écran où un guitariste est assis sur le lit, une femme assoupie à ses côtés, l'image du guitariste se reflétant dans un miroir.

3 Variation autour de l'idée d'*ut pictura poesis*, d'Horace, telle que proposée par Laure Fernandez, dont la reprise joua une place centrale dans le mouvement de comparaison des arts de la Renaissance. Ragnar Kjartansson, Palais de Tokyo, 2015, Laure Fernandez, *Une fois, encore*, p. 22.

4 *Ibid.*, p. 23.

5 Ragnar Kjartansson, Palais de Tokyo, 2015, conversation entre Ragnar Kjartansson et Julien Fronsacq, *Seul celui qui connaît le désir*, p. 64.





Ragnar Kjartansson, *The Visitors*, 2012 (arrêt sur image). Projection vidéo haute définition à neuf canaux. Dimensions variables. Durée : 64 minutes.  
Son : Chris McDonald. Vidéo : Tómas Orn Tómasson © Ragnar Kjartansson; Avec l'aimable autorisation de l'artiste, Luhring Augustine, New York, et i8 Gallery, Reykjavik.  
Photos : Elísabet Davíds. Vue de l'exposition. Photo : Richard/Max Tremblay.